



A stylistic study of the discourse of rejection and violence in the novel The Brutal Wedding by Yann Queffélec

M. Inas Jasim Ali

French Language Department, College of Languages, University of Baghdad

ienas.ali@colang.uobaghdad.edu.iq

Received Dec.11, 2025

Revised Dec 11, 2025

Accepted Dec 11, 2025

Online Jun.1, 2026

ABSTRACT

The novel *The Brutal Wedding* is a literary work by the French writer Yann Queffélec. It was published in 1985, and won the Goncourt Prize in the same year. This study adopts the analysis and identification of the rhetorical styles that characterized the writer's own style. Thus, by analyzing the language used in the above-stated novel, including vocabulary, syntactic structures, and rhetorical styles, the current study focuses on the topics of rejection and violence. This study arrives at the conclusion that the author's narrative style in terms of the careful selection of lexical words, semantic aspects, and the multiple connotations that addressed the problems of rejection, violence, and the constant suffering of his heroes, were able to a large extent to enrich his work, and hence, creating a profound psychological impact on the reader.

Keywords: Rejection, violence, maternal rage, narrative, stylistic analysis

« دراسة أسلوبية لخطاب الرفض والعنف في رواية « العرس الوحشي »

ليان كيفيليك

م. ايناس جاسم علي

قسم اللغة الفرنسية - كلية اللغات - جامعة بغداد

ienas.ali@colang.uobaghdad.edu.iq

الملخص

رواية (العرس الوحشي) عمل أدبي للكاتب الفرنسي يان كيفيليك . صدرت في عام 1985، وحازت على جائزة الغونكور في العام ذاته. اعتمدت الدراسة أسلوب التحليل ، وتحديد الأساليب البلاغية التي ميزت أسلوب الكاتب مركزة على موضوع الرفض والعنف من تحليل اللغة المستعملة في الرواية، بما في ذلك المفردات ، والبني التركيبية والأساليب البلاغية. وقد خلصت الدراسة إلى أن الأسلوب السرد للمؤلف وتوظيفه للكلمات المعجمية المختارة بعناية والجانب الدلالي والإبجاءات المتعددة التي تناولت إشكالية الرفض والعنف والمعاناة المستمرة لإبطاله، تمكنت الى حد كبير من اثناء عمله، محدثاً تأثيراً نفسياً عميقاً لدى القارئ

الرفض، العنف، حقد الام، السرد، التحليل الاسلوبي

الكلمات المفتاحية:



Introduction

L'œuvre de Yann Queffélec (*Les Noces barbares*) est une œuvre marquante de la littérature française contemporaine qui se distingue des autres ouvrages de l'auteur par son style puissant et unique. C'est une construction mitigée de la littérature et de la psychologie. La voix narrative et les discours rapportés jouent un rôle central dans la construction du roman. En fait, l'auteur présente une multitude des procédés stylistiques (lexicaux, syntaxiques et discursifs) qui refètent, à travers les personnages, un monde marqué par la haine, l'hostilité, le rejet et la violence (physique et verbale).

Notre étude repose sur une approche stylistique, analytique qui étudie le thème du rejet et de la violence. La recherche cherche à expliquer l'écriture Quefflécienne et l'analyse de cette écriture (le vocabulaire de rejet et de violence, des structures syntaxiques, des figures de style: métaphore, comparaison, hyperbole, etc).

Par conséquent, nous pouvons poser les questions suivantes: Quels sont les aspects stylistiques et distinctifs de Queffélec qui mettent en évidence le thème du rejet et de la violence? De plus, quels sont les procédés stylistiques employés par l'auteur qui renforcent le discours du rejet et de la violence?

L'objectif de la recherche est de montrer que la violence dans le roman ne réside pas uniquement dans les actions, mais dans le langage lui-même qui devient un instrument cruel d'exclusion et un moyen de tension dramatique. En fait, par le langage, l'arme puissante de Queffélec; notre auteur augmente le drame et la tragédie de ses personnages.

Le roman: discours et narration

Le roman se présente comme une représentation littéraire en prose, reflétant la vie et les émotions humaines. Il provient de la tragédie ancienne et se développe pendant le temps.

« [...], le récit est présent dans tous les temps, dans tous les lieux, dans toutes les sociétés; le récit commence avec l'histoire même de l'humanité». (Barthes, 1966, p.1)

Le roman s'inscrit dans le discours littéraire et se distingue par l'usage d'une langue vivante. Il s'appuie sur la narration au niveau soutenu, classique dans la présentation des

événements et des descriptions. Cependant, de manière réaliste, les dialogues, les discours rapportés, les lettres sont en niveau familier pour mettre en évidence le caractère des personnages, leur nature et l'environnement local. Cette combinaison linguistique permet la transmission d'une histoire riche en détails et en vie.

De plus, le roman est considéré comme l'un des plus importants genres littéraires qui traite profondément les questions (sociales, politiques, psychologiques, etc). « *De plus, le roman, en tant que genre, a toujours dépendu de son intérêt général et de sa lisibilité pour attirer des lecteurs* ». (Danielson, & Lasorsa, 1991, p.7)

Par ailleurs, la narration constitue le roman. Elle se définit comme un: « *Terme de rhétorique. Partie d'un discours qui contient l'exposé des faits et qui précède la confirmation* ». (Littré, 1966, p.4088)

La narration est une transformation de la scène réelle, de son image connue à travers des expressions et des mots, des actions maîtrisées par l'auteur lui-même pour traduire soigneusement le sens visé.

Concept de discours narratif

Tout d'abord, le discours est une transmission d'un message entre un expéditeur et un destinataire, d'une manière directe ou indirecte. Il se définit comme: « *[...], toute énonciation supposant un locuteur et un auditeur, et chez le premier l'intention d'influencer l'autre en quelque manière* ». (Tadié, 1987, p.187)

Le terme « discours » fait référence à la façon dont la langue est utilisée dans un roman où les romanciers adoptent un langage « vivant » qui traduit la réalité sociale telle qu'elle est, ainsi que les interactions entre différents personnages. « *[...], il n'est plus guère possible de concevoir la littérature comme un art qui se désintéresserait de tout rapport avec le langage, dès qu'elle en aurait usé comme d'un instrument pour exprimer l'idée, la passion, ou la beauté: le langage ne cesse d'accompagner le discours en lui tendant le miroir de sa propre structure* ». (Barthes, 1966, p.4)

Dans le discours littéraire, l'écrivain peut prendre une mesure de liberté avec ses mots, ses expressions à un horizon étendu. Une large imagination et un embellissement dans les phrases permettent l'immersion dans les sentiments. Le langage vivant crée une

expérience de lecture riche, car il contribue à montrer les mondes et les idées des personnages d'une manière plus proche de la réalité et va au-delà de simplement raconter des événements. De plus, le langage vif reflète le développement du style narratif et son importance pour donner de la crédibilité à l'œuvre.

Les idées et les comportements humains ainsi que les communications et les dialogues, révèlent l'objectif de l'individu et du groupe. Donc, le langage s'impose et représente le noyau dans le processus de communication où il comprend un ensemble de contenus et de règles dans la communauté à laquelle il appartient.

La forme de la narration diffère dans le discours littéraire, par rapport à d'autres discours (politiques ou religieux, etc) car il se distingue par ses aspects esthétiques. Il possède un système particulier. « *le discours a ses unités, ses règles, sa «grammaire»: au-delà de la phrase et quoique composé uniquement de phrases, le discours doit être naturellement l'objet d'une seconde linguistique* ». (Barthes, 1966, p.3)

À travers le discours littéraire, l'écrivain crée son propre monde, ses propres idées et ses propres mots, qui donnent naissance à une vie indépendante avec ses pensées et ses sentiments.

Résumé du roman

Avant d'étaler les différentes étapes de notre étude et pour mieux comprendre les confins de notre corpus, voici quelques lignes qui résument le roman (*Les Noces barbares*):

Adolescente de 14 ans, Nicole est violée par un soldat américain et ses deux amis. Le résultat de ce viol un enfant qui s'appelle Ludovic. Détesté par sa mère trop jeune et ses grands-parents, l'enfant illégitime, rejeté, maltraité et torturé, est caché dans un grenier. Après le mariage de Nicole avec Micho, un mécanicien de 40 ans, riche et sympathique, la situation ne change pas. Malgré la protection de ce dernier, Ludovic est placé par sa mère dans une institution pour arriérés mentaux. Le fils s'enfuit de ce lieu-là en trouvant un refuge auprès de la mer dans un navire ancien. Dans la dernière scène, Nicole rencontre Ludovic qui la tue inconsciemment. À la fin de l'histoire tragique, tous les

deux ont sombré dans la mer profonde emportant avec eux leurs douleurs et leurs souffrances.

L'aspect stylistique dans le discours narratif chez Queffélec

Le lexique du rejet et de la violence

La langue constitue le noyau initial et un instrument malléable à partir duquel émergent les différentes formes d'expression qui la distinguent de la simple reproduction de la langue parlée.

Elle forge une langue particulière qui sert à formuler une nouvelle expérience et à trouver les moyens d'expression appropriés. Quant à la capacité de l'écriture chez Queffélec, en fait, elle est exceptionnelle car elle s'appuie sur la langue et la tonalité de l'époque et l'expression authentique à travers des éléments concrets et familiers.

« *Ce soir-là Nicole rentra vers minuit. Ludo était couché depuis peu. Pareil à ces condamnés ignorant l'échéance du verdict ou à ces vieillards lassés d'attendre la mort* ». (Queffélec, 1985, p. 158)

La langue de l'auteur montre un style oral puissant ainsi qu'un discours littéraire éloquent et des phrases parfaitement structurées qui reflètent la virtuosité de l'écrivain et mettent en évidence l'environnement local et les conditions des personnages.

« *Pourquoi tu viendrais pas manger dimanche avec ton mari? — Et le gosse, hasardait Nicole, y peut venir?...* » *La boulangère tordait sa bouche avec dégoût. « Ah ça non qu'y peut pas! »* ». (Queffélec, 1985, p. 88)

« *Enfin quoi... la cousine elle m'a proposé un petit boulot... Je vais m'occuper du bricolage.* ». (Queffélec, 1985, p. 324)

Une langue proche de celle de la vie quotidienne, mais qui demeure en même temps une langue artistique et raffinée.

« *Cette fois encore il restait seul avec l'océan, seul avec le soir, tristement heureux d'une intimité qui l'assimilait à l'univers comme au dernier boulon grippé de ce ventre en ruine où, depuis Noël, il avait creusé sa souille* ». (Queffélec, 1985, p. 337)

1-**Le viol:** ce mot a dominé comme une signification symbolique de la narration. «*Ni d'avoir entendu cauchemarder Nicole au souvenir du viol, voulant la mettre au feu, cette plaie ! Ni cette nuit –là d'avoir frôlé la mort au fournil*». (Queffélec, 1985, p.46)

«*C'est alors qu'on l'avait enfermé là-haut. Pour ne pas ajouter le meurtre au viol*». (Queffélec, 1985, p.47)

La tragédie des deux personnages principaux (Nicole et Ludovic), commence par cet événement terrible et son impact psychique qui leur accompagne dès le début de roman jusqu' à la fin. L'auteur décrit avec intensité la scène de viol et le comportement des violeurs envers Nicole encore très jeune révélant la brutalité totale de l'acte et la détresse profonde qui en découle. L'acte exercé sur elle montre la condition terrible de cette fille et l'image monstrueuse de ceux-ci :

«*Au petit jour, toute violence avait disparu; ne restait plus qu'une vague hypnose unissant les trois hommes à leur victime. La mer s'était tue*». (Queffélec, 1985, p.24)

2-**Le rejet et la violence:**

Ce sont les mots les plus récurrents dans le roman. Ils font une référence psychologique en traduisant l'état vécu par le personnage principal Ludovic car le roman nous montre que la tragédie de celui-ci réside dans l'absence de l'amour maternelle et le rejet collectif (de sa mère, de ses grand-parents ainsi que de la société). Par conséquent, il avait vécu dans la peur constante, le mépris, la violence et la haine maternelle: «*Il sentit la tristesse et l'hostilité du monde s'appesantir à nouveau sur lui*». (Queffélec, 1985, p.294)

Violence, violent, violemment: Plusieurs formes de mots sont mentionnées dans le roman pour transmettre la même idée de violence et de rejet: «*[...], le mot désigne tout acte par lequel une personne intervient sur une autre ou la force à agir contre sa volonté. C'est une réaction brutale, le plus souvent destructrice* ». (Châteauvert, 2010, p.11)

Ces mots qui se répètent plus de (17) fois dans le roman, incarnent l'état psychologique de l'âme du personnage. Cela révèle que la tragédie de Ludovic réside dans le mot " rejet" exercé par sa mère ainsi que par ses grand-parents et encore par la société.

«*Bouleversé, il avançait la main vers sa mère quand elle se rejeta violemment en arrière, envoyant promener la chaise. « Ne me touche pas, salaud », hurla-t-elle d'une voix folle. »*. (Queffélec, 1985, p.138)

C'est une guerre psychologique dont les mots la conduisent en déchirant les âmes torturées. L'auteur parvient à enrichir son roman par un discours cohérent et des phrases soigneusement élaborées qui traduisent les états psychologiques des protagonistes. Ce style puissant, met en relief le thème de la violence, illustre la solitude et révèle la fragilité du personnage.

«*Un jour il pleura des heures et se regarda pleurer dans le miroir, n'éprouvant rien, ni douleur ni peine. Il saignait comme un astre mort, sans blessure apparente*». (Queffélec, 1985, p.310)

Les figures de style

L'emploi de plusieurs figures de style renforce et amplifie l'image visuelle et psychologique dans le texte romanesque. Il témoigne du génie de l'auteur et la maîtrise totale du langage dans son œuvre. De plus, ces différentes formes stylistiques engendrent une image poétique intense de chaque personnage et de chaque situation. Nous avons choisi de restreindre notre analyse à quelques figures de style essentielles, faute de pouvoir toutes les aborder dans le cadre imparti.

1-La métaphore: La métaphore est une figure de style à travers laquelle l'auteur transmet une signification entre deux choses sans utiliser les outils comme : comme, tel, etc: «*C'est le trope de loin le plus étudié, parce qu'il est un des faits de style les plus représentatifs du discours littéraire*». Et encore "*La métaphore est synthétique et donne une densité accrue à la représentation*" (Fromilhague, & Sancier- Chateau, 2016, p.134)

«*— tous les visages étaient cadavériques* ». (Queffélec, 1985, p.275)

La métaphore dans cette phrase est entre les visages (un terme réel) et le mot cadavérique (le terme imagé). C'est l'image frappante de la pâleur extrême et la mort symbolique des personnages. De plus, même le titre du roman (*les Noces barbares*) revêt un aspect métaphorique profond. le mot (noces) signifie l'union, la joie la stabilité

tandis que le mot (barbares) incarne la peur, la tristesse et la cruauté. Le mot (barbares) en pluriel, traduit et regroupe toutes les violences qui existent dans le roman dès le début, par l'acte de viol de Nicole jusqu'à la fin terrible des deux personnages (Nicole et Ludovic) qui se termine par la mort fatale de ceux-ci. Par conséquent, même à travers le titre, Queffélec réussit magistralement à traduire deux images symboliques opposées.

2-La comparaison: « On peut la définir comme un « rapport de ressemblance entre deux objets dont l'un sert à évoquer l'autre ». Elle n'est pas un trope puisqu'il n'y a aucun détournement, parfois à une figure de pensée». (Fromilhague, & Sancier-Chateau, 2016, p.135)

«[...], et ses cris indifférents qu'il éparpillait à longueur de nuit comme des bouts de papier.» (Queffélec, 1985, p.117)

(comme des bouts de papier) compare les cris à des bouts de papier, créant une image visuelle de légèreté et de dispersion. L'utilisation de comme pour une comparaison directe.

3-L'anaphore:«L'anaphore est la figure d'insistance la plus courante.Elle consiste à reprendre en tête de phrase ou de vers un même mot ou une même expression pour créer un effet incantatoire, mélodique ou persuasif.» (Desaintghislain, & Peyrouet, 2018, p.141)

C'est -à- dire la répétition de même mot ou de même expression au commencement de plusieurs phrases: «Elle avait hurlé sur les derniers mots. Il n'y avait plus ni douceur ni sourire, il n'y avait plus qu'une voix gorgée de haine arrivant droit des entrailles.» (Queffélec, 1985, p.269)

Nous observons dans ce passage l'anaphore et la répétition de la forme négative:(Il n'y avait plus ni douceur ni sourire , Il n'y avait plus qu'une voix...), cela signifie que les sentiments positifs (douceur, sourire) laissent sa place à l'émotion négative (la haine).

«Et toi, murmura-t-il les yeux suppliants, tu ne m'as jamais embrassé, jamais caressé, jamais touché, jamais aimé... » (Queffélec, 1985, p.342)

4-L'hyperbole: « *C'est une figure de pensée dans laquelle, comme l'écrit P.Fontanier«on augmente ou diminue les choses avec excès».*». (Fromilhague, & Sancier- Chateau, 2016, p.151)

Dans la phrase suivante: «[...], arrivant droit des entrailles.» (Queffélec, 1985, p.269), le mot (entrailles) symbolisent ici l'état profond et incontrôlable de la haine. C'est une exagération pour montrer la profondeur du sentiment.

Ludo, le personnage principal dans le roman souffre de l'indifférence sociale et collective envers sa situation et son malheur et la négligence de sa mère qui est la raison centrale à sa situation tragique et amère.

La syntaxe

Malgré le style poétique, pictural et rhétorique du roman, l'écrivain a utilisé un langage familier dans les dialogues transmis afin de donner au roman une dimension tangible et réaliste. De plus, les personnages deviennent réalistes grâce à des événements qui mêlent réalité et imagination.

La phrase courte

La phrase courte apporte un rythme rapide et direct au texte. Elle met l'accent sur la clarté de l'idée et sur l'interaction du lecteur à travers l'accélération, l'ellipse et le suspense ce qui simplifie la compréhension des événements, condense le sens et met en valeur les moments importants de l'histoire: «*Les romanciers ont commencé à utiliser moins de mots longs et un plus petit éventail de signes de ponctuation, Un style plus familier, plus proche de la parole en a suivi, comprenant des mots contractés*». (Danielson, & Lasorsa, 1991, p.10)

En général, la concision est considérée comme un fondement essentiel de l'éloquence. La phrase qui se compose de quelques mots, offre des significations profondes et intenses.

«*Ludo marcha toute la nuit. A l'aveuglette. Ses pas l'emportaient.[...] L'obscurité l'angoissait.*» (Queffélec, 1985, p.281)

La phrase courte focalise sur un rituel qui s'accomplit chaque geste. Chaque mouvement appris et répété à nombreuses reprises, est précis et profondément chargé de sens. Avec

Queffélec, le mot se libère de son silence pour devenir vivant, c'est-à-dire qu'il règne un certain équilibre entre l'auteur et le mot.

La phrase simple

La phrase simple contient un seul sujet et un seul verbe qui expriment une seule idée: «*Elle est constituée d'une seule proposition et vise souvent à rendre compte de la réalité immédiate, non altérée ou mise en forme par le regard du récitant*». (Fromilhague, & Sancier- Chateau, 2016, p.170)

«*Il repartit. Des rires se chevauchaient dans sa tête. La crèche en feu l'obsédait.*» (Queffélec, 1985, p.p.283-248)

«*Ils se parleraient. La terre disparaîtrait. Les feux des cargos s'allumeraient à l'horizon.*» (Queffélec, 1985, p.316)

La phrase complexe

La phrase complexe contient deux verbes ou plus et comprend une ou plusieurs propositions principales ainsi que des propositions subordonnées. «*La phrase complexe comprend plusieurs propositions. Celles-ci (indépendantes, principale et subordonnées) s'agrègent de différentes manières: par coordination, juxtaposition ou subordination.*» (Desaintghislain, & Peyroutet, 2018, p.130)

«*Tout seul dans le noir, battant la semelle à côté du portrait ouvert, la barbe rasée, Ludo regardait surgir les phares très loin sur la route et, tremblant d'espoir, se rapprocher les feux d'une illusion toujours déçue.*» (Queffélec, 1985, p.274)

«*Les jours suivants, il fut placé bénévolement chez un couple de vieux paysans des environs qu'il étonna par sa résistance au labeur, son appétit, sa voix parcimonieuse, et ses cris indifférents qu'il éparpillait à longueur de nuit comme des bouts de papier.*» (Queffélec, 1985, p.117)

Signification de l'italique dans le roman

En fait, l'italique est un outil efficace pour mettre en relief les différents niveaux de la narration: «*L'italique met les mots en relief, sur fond de romain. Et, comme des guillemets, il indique que le langage n'est plus seulement en mention(dans la connotation quonymique)*». (Pierro, 1993, p.108)

De plus, grâce à elle, l'auteur peut insister sur un événement crucial, une idée principale et un comportement individuel ou collectif dans l'œuvre littéraire. L'italique est une méthode d'écriture qui traduit la subjectivité ou l'intériorité: «*L'insistance de l'italique est celle du changement de registre, lié au changement de caractère : changement de registre sémantique, de registre énonciatif (alternance des voix, même pour l'italique de convention qui sépare les didascalies du texte dramatique)*». (Pierro, 1993, p.103)

Dans (*les Noces barbares*), Queffélec utilise l'italique plusieurs fois. Premièrement, pour distinguer entre les différentes voix dans le roman; la voix de narrateur ainsi que celles des personnages (leurs idées, leurs histoires, leurs émotions, leurs comportements, etc). Donc cette séparation est nécessaire pour faciliter la lecture chez le lecteur. Deuxièmement, l'italique dans la plupart du temps, est un discours intérieur et le reflet des émotions personnelles transmises à une personne précise. Troisièmement, l'italique crée ce rythme d'intimité entre le lecteur et Ludovic lorsque ce dernier envoie des lettres à sa mère. Elles traitent des événements importants et cruciaux de sa vie: «*Maintenant je suis grand. Je veux savoir qu'est-ce qui se passe avec moi: Dis-moi qu'est-ce qui se passe avec moi. Tu m'as jamais rien dit. Tu m'as fait partir du grenier. Tu m'as fait partir de la maison. T'as fait partir Nanette et t'es jamais venue me voir ici*». (Queffélec, 1985, p.271)

Et en fin, Queffélec s'appuie sur l'italique en traitant la troisième personne du pluriel (*Ils*): «Et tous les matins la même angoisse fugitive accablait son réveil : *ils* venaient le chercher. *Ils* ne faisaient aucun bruit. *Ils* l'anesthésiaient, le rame-naient à Saint-Paul. *Ils* le persuadaient jour après jour qu'il ne s'était jamais évadé ». (Queffélec, 1985, p.298)

L'italique dans le passage précédent reflète l'état psychologique de Ludovic. Le pronom (*Ils*), est un signe de la peur et de la menace. Les autres sont l'inconnu pour Ludo, comme une menace existentielle et une source de danger. L'écrivain utilise le pronom (*Ils*) en italique plusieurs fois pour montrer que c'est un danger constant, une force inévitable à laquelle Ludovic ne peut pas échapper. Ils n'existent que dans son esprit comme un danger le menaçant parce qu'il vit dans l'isolement et personne ne l'aime.

Pour lui, les autres sont des ennemis, et l'italique indique l'existence d'une certaine distance entre lui et eux.

L'aspect sémentique dans le roman

Le lieu

Le lieu a joué un rôle crucial dans le roman en montrant le thème de la violence et du rejet. À partir du grenier, en passant par la maison de Misho, où Ludo ne trouvait pas d'affection de sa mère et souffrait de mauvais traitements qu'elle lui réservait, en passant par le foyer pour les enfants mentalement retardés, où cette période est non moins frustrante et difficile pour Ludo, qui n'arrête pas de penser à sa mère, qui ne lui rend même pas visite une seule fois durant son séjour en ce lieu. Puis enfin, retournant à la mer et à la fin tragique de Nicole et de son fils. La mer, ce lieu de mystère et d'infini que Ludovic avait toujours rêvé de regarder et de contempler: «*Ludo redoutait la vague et l'aimait. Elle était belle comme sa mère ou comme une artiste au piano, elle aussi parée d'une robe de lumière, intouchable et pourtant si vivante et si proche*». (Queffélec, 1985, p.312)

Le mot (*mer*) a la même sonorité que le mot (*mère*), c'est pourquoi Queffélec a voulu faire de la mer le substitut de la tendresse maternelle. C'est, en réalité, la figure maternelle qu'il provoque à travers ce glissement phonétique et affectif. La mer était le dernier arrêt et la fin dramatique de ses chagrins et les dernières (Noces barbares) que les deux ont vécu pendant l'histoire douloureuse. Les deux ont fini dans la mer, s'identifiant avec l'océan sublime qui efface le passé avec ses souvenirs douloureux et donne un sentiment de liberté et se débarrasse de la tragédie.

Le temps

Le temps ne peut pas être ressenti au niveau de son être, mais ses effets peuvent être ressentis et ses développements connus en comparant les jours d'enfance, de jeunesse et de vieillesse.

Le temps a une autre dimension dans le roman lorsqu'il se rapporte au destin de l'homme, aux fluctuations de la vie en lui et aux changements qui se produisent dans la société. Il faut être conscient du temps à travers sa réflexion sur l'homme.

Le temps dans le roman fait partie des éléments les plus importants qui composent le discours narratif, car il n'est pas possible d'imaginer un récit ou l'existence d'une histoire, d'événements ou de personnages, qu'ils se trouvent en dehors du temps ou isolés de celui-ci. C'est l'axe sur lequel les autres éléments narratifs sont basés, et l'événement est la conjonction d'une action avec le temps, et il est nécessaire dans le récit car il n'existe pas sans lui.

Conclusion

Dans l'étude précédente, nous avons essayé de montrer la particularité de l'écriture Quefflécienne dans son roman (*Les Noces barbares*). Cette œuvre forme le récit de Ludovic, enfant torturé, maltraité et rejeté par sa mère et la société. Il est l'incarnation de la solitude, de la souffrance et de la marginalisation. Pour mettre en relief le thème du rejet et de la violence, l'auteur parvient brillamment à enrichir son roman par un discours cohérent et des phrases bien structurées qui traduisent les états psychologiques des protagonistes. Les différents procédés stylistiques: le lexique, la syntaxe (phrase courte, simple et complexe), les figures de style, l'italique ainsi que l'aspect sémantique (lieu, temps) et les grandes caractéristiques du discours littéraire permettent, en effet, de dévoiler certains aspects de l'esthétique de l'auteur. Par conséquent, les mots servant habituellement à articuler le discours et la langue elle-même se transforme en un instrument cruel. Cette langue riche et ce style puissant mettent en évidence le thème de la violence, illustrent la solitude et révèlent la fragilité des personnages.

Bibliography

- 1-Barthes, R. (1966). Introduction to the structural analysis of narratives. *Communications*, 8, 1-27. <https://doi.org/10.3406/comm.1966.1113>
- 2-Châteauevert, A. (2010). The figuration of violence in Salman Rushdie's *Shame*: Subversion, otherness, and dualism. [Unpublished master's thesis]. Université du Québec à Montréal.
- 3-Danielson, W. A., & Lasorsa, D. L. (1991). *Modern literature: Shorter sentences?*

Communication et langages, (87)(1),5-11.

<https://doi.org/10.3406/colan.1991.2274>

4-Desaintghislain, C., & Peyrouet, C. (2018). *Written Expression* (Coll. Repères Pratiques).

Nathan.

5-Fromilhague, C., & Sancier-Chateau, A. (2016). *Introduction to stylistic analysis*.

ARMAND COLIN.

6-Herschberg Pierrot, A. (1993). *Stylistics of prose*. BELIN Publishing.

7-Littré, P.- E. (1966). *Dictionary of the French language*. Edition du Cap.

8-Queffélec, Y. (1985). *The barbaric wedding*. Gallimard.

9-Tadié, J.- Y. (1987). *Literary criticism in the 20th century*. Belfond.

المصادر

- 1-بارت، رولان. (1966). مقدمة للتحليل النبوي للقصص. تواصل (Communications)، 8، 1-27.
- 2-شاتوفير، أ. (2010). تمثيل العنف في رواية "عار" لسلمان رشدي: التخريب، الغيرية والازدواجية. [رسالة ماجستير]. جامعة كيبك بمونتريال.
- 3-دانيلسون، و. أ.، ولاسورسا، د. ل. (1991). الأدب الحديث: جمل أقصر؟ التواصل واللغات ((Communication et langages)، (87)(1)، 5-11.
- 4-ديستانجيلين كريستوف، وكلود بيروتييت. التعابير الكتابية. ناتان، 2018.
- 5-فروميلهاغ، ك.، وسانسبييه-شاتو، أ. (2016). مقدمة في التحليل الأسلوبي. فرنسا: أرماند كولان.
- 6-هيرشبيرغ ببيرو، أ. (1993). أسلوبية النثر. باريس: منشورات بيلان.
- 7-ليتريه، ب. - إ. (1966). قاموس اللغة الفرنسية. إيطاليا: منشورات دو كاب، مونت كارلو.
- 8-كيفيليك، يان (1985). العرس الوحشي. فرنسا: كاليمار.
- 9-تادييه، ج. - إ. (1987). النقد الأدبي في القرن العشرين. فرنسا: بيلفوند.

Bibliographie

- 1-Barthes, R. Introduction à l'analyse structurale des récits. *Communications*, 8, 1-27.
<https://doi.org/10.3406/comm.1966.1113>
- 2- Châteauvert, A. (2010). *La figuration de la violence dans Shame de Salman Rushdie: Subversion, AL Térité et Dualisme*. [Mémoire de master, Université du Québec à Montréal]
- 3-Danielson, W. A., & Lasorsa, D. L. (1991). Littérature moderne: des phrases plus courtes? *Communication et langages*, (87)(1), 5-11.
<https://doi.org/10.3406/colan.1991.2274>
- 4-Desaintghislain, C., & Peyrouet, C. (2018). *L'Expression Écrite* (Coll. Repères Pratiques). Paris: Nathan.
- 5-Fromilhague, C., & Sancier- Chateau, A. (2016). *Introduction à l'analyse stylistique*. France: ARMAND COLIN.
- 6- Herschberg Pierrot, A.(1993). *Stylistique de la prose*. Paris: Édition Belin.
- 7- Littré, P.- E.(1966). Dictionnaire de la langue française. Italie: Édition du Cap, Monte – Carlo.
- 8- Queffélec, Y.(1985). *Les noces barbares*. France: Gallimard.

9- Tadié, J.- Y. (1987). *La critique littéraire au XX^e siècle*. France:Belfond.